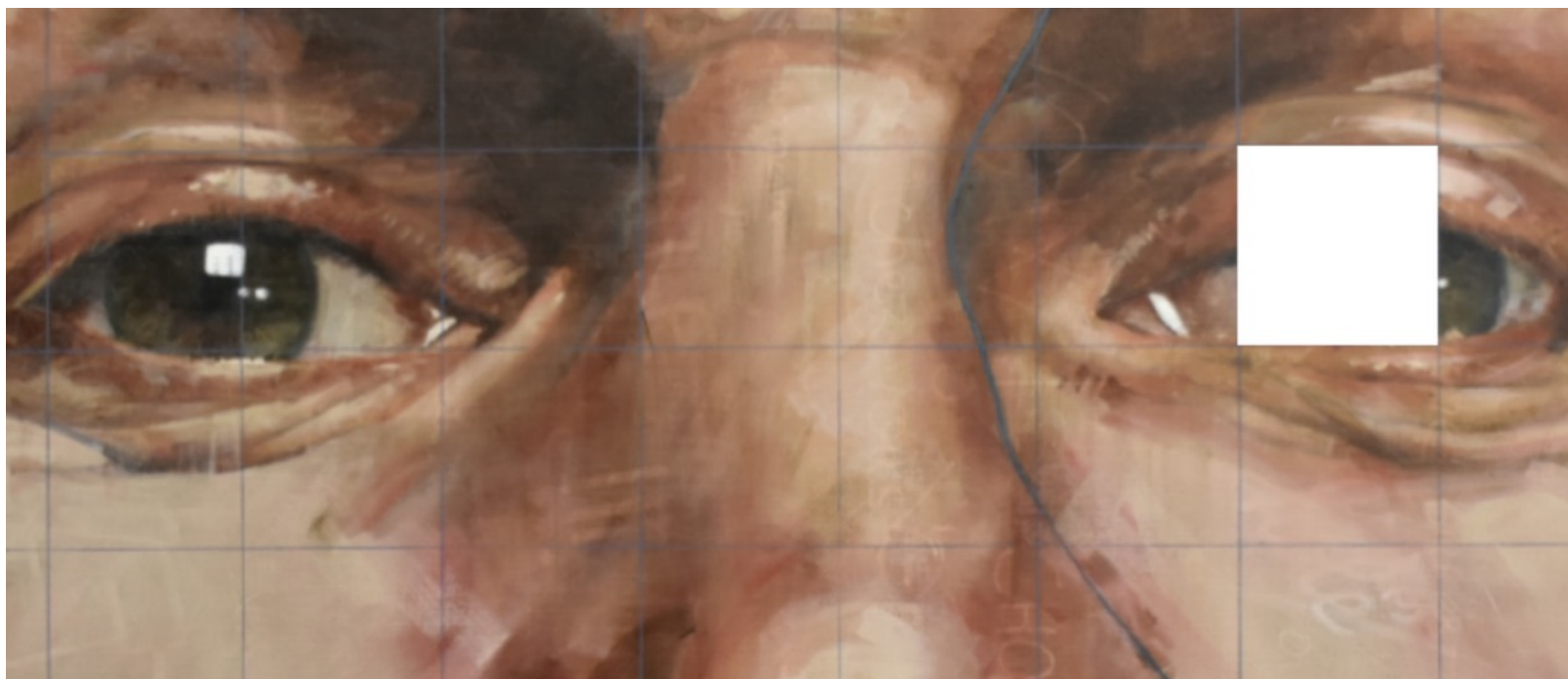


SEPPUKU

? Appropriation



SEPPUKU · ? Appropriation | BRANCHE · Protocole d'éviscération picturale · Depuis 2017

Sébastien Layral d'Alessandro

Le propos

SEPPUKU est une branche du tronc LOst-It — une ancienne racine relue à partir de l'absurde camusien. Ce n'est pas une série de toiles autonomes mais un protocole performatif : il s'applique à d'autres œuvres pour les éviscérer publiquement. Chaque fléchette lancée par un participant extrait un fragment de la toile, qu'il emporte ; l'intégralité du prix payé est reversée à FA.ZA.SO.MA. Appliqué jusqu'ici à trois peintures — IOSt, diCIBLE, LOst-It.

Lecture sémantique

SEPPUKU s'écrit tout en capitales : ici, pas d'extraction par contraste comme dans les autres titres. L'opération est un déplacement. Le seppuku — suicide rituel japonais par éviscération — n'est plus une destruction de soi : c'est l'autre qui éviscère l'œuvre, et l'artiste s'éviscère par procuration. Ce qui est en jeu n'est plus l'honneur mais la responsabilité — détruire pour redistribuer, fragmenter pour donner. ? *Appropriation* : s'emparer d'un fragment par la violence du lancer, c'est à la fois acquérir, détruire et hériter d'une responsabilité.

Le protocole

L'œuvre est d'abord exposée comme une entité unifiée, à un prix coté. Chaque fléchette, lancée par un participant, entre dans la toile selon une grille de découpe préétablie ; le fragment qu'elle désigne est découpé, encadré et remis au lanceur — l'équivalent d'entrailles rendues publiques. Impact après impact, l'image se disperse. À la fin, il ne reste qu'une carcasse : l'image originale est définitivement détruite, répartie entre les acquéreurs.

Le dispositif économique

Pour le polyptyque LOst-It engagé — « monde à trois dimensions », œuvre N°15/12 000, 25 panneaux de 24x33 cm, valeur totale 15 000 € — le prix d'un lancer est la part proportionnelle de l'œuvre : $15\ 000\ € \div 25 = 600\ €$. Chaque fléchette vaut 600 € et donne droit à un fragment. L'intégralité est reversée à FA.ZA.SO.MA., l'association que l'artiste préside depuis 2016. SEPPUKU n'a de sens que parce que rien ne revient à l'auteur : la valeur quitte entièrement l'œuvre et son créateur pour devenir acte.

L'ordre d'application

Le protocole s'est approché du centre par étapes : d'abord IOSt (racine, 2017), puis diCIBLE (racine, 2019-2024), enfin LOst-It (le tronc, 2023) avec le polyptyque « monde à trois dimensions ». À chaque étape, la lame se rapproche de l'axe — jusqu'à la question que SEPPUKU finit par poser : l'auteur peut-il consentir à voir son tronc lui-même se disperser entre les mains d'inconnus ?

La série

Titre · SEPPUKU

Sous-titre · ? Appropriation

Catégorie · Branche · protocole performatif traversant plusieurs séries

Période · depuis 2017 (série évolutive)

Médium · Protocole d'éviscération picturale — lancer de fléchette ; fragment découpé, encadré, remis au participant Œuvres engagées · IOSt (racine, 2017), diCIBLE (racine, 2019), LOst-It (tronc, 2023)

Dispositif · prix du lancer = part proportionnelle de la valeur de l'œuvre ; intégralité reversée à FA.ZA.SO.MA. (rien à l'auteur)

Source · l'absurde camusien ; déplacement du seppuku — de la destruction de soi à la destruction par l'autre Inverse de · AVEC (qui compose une pluralité à partir de fragments) ; à distinguer de diCIBLE (qui ne détruit pas la toile)

Expositions

- 2024 · Musée Labenche, Brive
- 2023 · École d'Art, Riom
- 2020 · Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères
- 2017 · Carreau du Temple, Paris
- 2017 · Galerie 18 Bis, Paris

Place dans l'écosystème

Protocole-branche qui traverse plusieurs séries sans leur appartenir : appliqué à IOSt et diCIBLE (racines) avant d'atteindre LOst-It (le tronc). Il dialogue avec LIbrE et CEnSURE sur l'irréversibilité comme condition de sens, et inverse le principe fondateur d'AVEC : là où AVEC compose une réalité plurielle à partir de fragments individuels, SEPPUKU part d'une image unifiée et la dissèque jusqu'à la rendre méconnaissable. À distinguer de diCIBLE : avec la même fléchette et le même reversement à FA.ZA.SO.MA., diCIBLE réduit le prix sans détruire la toile, qui reste entière — SEPPUKU, lui, détruit physiquement l'image. C'est l'une des branches qui rend la pratique entière vulnérable.

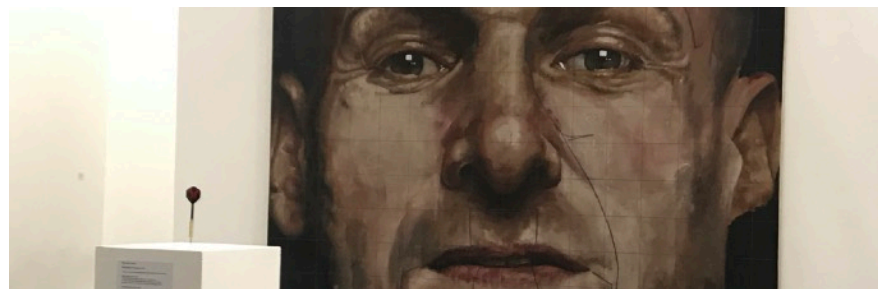
Récapitulatif final

SEPPUKU — depuis 2017, série évolutive. Protocole d'éviscération picturale : chaque fléchette lancée par un participant extrait un fragment de la toile, découpé, encadré et emporté ; le prix du lancer est la part proportionnelle de la valeur de l'œuvre, l'intégralité reversée à FA.ZA.SO.MA. Trois œuvres engagées à ce jour : IOSt (racine, 2017), diCIBLE (racine, 2019), LOst-It (tronc, 2023). À la fin, il ne reste qu'une carcasse — l'image dispersée entre les acquéreurs.

Vue d'exposition



2017 — Carreau du Temple · Paris · France



2020 — Espace Vallès · St Martin d'Hères · France



940 · SEPPUKU IOST
2017 · Installation performée · Stand de tir · Huile et Fléchettes sur lin · 200x250 cm



940 · SEPPUKU IOST
2017 · Installation performée · Stand de tir · Huile et Fléchettes sur lin · 200x250 cm
Détail oeil droit



940 · SEPPUKU IOST
2017 · Installation performée · Stand de tir · Huile et Fléchettes sur lin · 200x250 cm
Fragment touché par le lancer, encadré, et offert au participant



1044 · SEPPUKU diCIBLE
2019 · Installation performée · Stand de tir · Huile et Fléchettes sur lin · 125x200 cm



1142 · SEPPUKU LOst-It · « monde à trois dimensions, »
p.17 · Œuvre N°15/12000
2023 · huile sur bois encadrée + livre · Polyptyque · 165x210 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr